

Les productrices maraîchères de la commune Rurale de Tondikiwindi (Niger) s'adaptent à l'adversité climatique

De l'initiative 3N, les Nigériennes nourrissent les Nigériennes à l'adaptation aux effets néfastes du changement climatique.

La campagne agricole 2011-2012 au niveau national en général et régional en particulier a été caractérisée par un déficit céréalier qui a conduit le gouvernement nigérien à élaborer un plan de soutien aux populations vulnérables et à demander l'appui des différents partenaires en vue d'y faire face. Cette action vise à contribuer à l'amélioration de la sécurité alimentaire des populations et de leur cheptel. **C'est ainsi que le Maire de la commune rurale de Tondikiwindi sollicite l'appui du Projet PANA Résilience financé par le PNUD à travers le FEM, coordonné par le Secrétariat Exécutif du Conseil National de l'Environnement pour un Développement Durable (CNEDD), pour mettre en place des stratégies d'atténuation des souffrances des populations.** La commune de Tondikiwindi présente des potentialités maraîchères indéniables notamment les ressources en eau et les terres cultivables. Ces dernières une fois mises en valeur contribueront à coup sûr à l'accroissement des revenus des ménages et par ricochet au renforcement la sécurité alimentaire locale.

L'APPUI DU PROJET

Après une campagne agricole très déficitaire, l'action du projet PANA-Résilience est de permettre aux producteurs d'apporter sa modeste contribution dans le cadre de l'amélioration de la production agricole et maraîchère des populations. Afin de combler le déficit de la campagne agricole passée avec la mise en valeur des espaces irrigables. Cet appui, concerne :

- l'appui en clôture grillagée
- l'appui en matériels et intrants de production,
- l'appui en matériel de travaux pratiques
- la formation des producteurs en vie associative,
- et enfin l'accompagnement technique des producteurs.



Préparation des sites maraichers de MondoloTchizama



Site maraicher du projet PANA-résilience, village de Tondibia

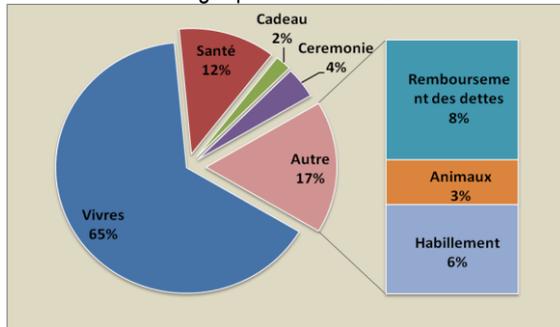
REVENUS PAR EXPLOITANT ET PAR CULTURE

Sur un ha clôturé on trouve environ 104 exploitants. L'unité d'exploitation est la surface irriguée par un producteur qui comprend de 20 à 24 planches de 2 m² ce qui correspond une surface de 48 m². Les superficies par culture varient en fonction des objectifs de l'exploitant. Mais généralement, il y a trois cycles de culture. Dans un premier temps c'est la laitue qui est mise sur l'ensemble des planches. Cette plante est récoltée après deux mois vers mi- novembre, cela constitue un cycle. Après la récolte de la laitue au cours du deuxième cycle c'est le chou et la laitue qui sont mis. Pour le dernier cycle c'est le chou, la laitue et la pomme de terre. L'entretien annuel comprend la main-d'œuvre, les intrants agricoles les outils et la clôture. Le revenu net par paysan, toutes déductions faites, est d'environ 189600 FCFA par an.

4.3.2.2. Forme d'utilisation des revenus

Selon les résultats de notre enquête, 65% des montants gagnés par les bénéficiaires sont utilisés pour l'achat des vivres pour soutenir les ménages. Ce qui leur permet de traverser sans dommage la période de soudure. Les pourcentages de dépenses alloués aux soins médicaux est de 12% suivi des cérémonies qui ne représentent que 4%. Les remboursements des dettes, l'habillement et l'achat des animaux représentent 17% seulement du montant reçu. On peut comprendre qu'à Tondikiwindi le

choix de l'utilisation de l'argent est fonction des priorités pour les ménages. L'habillement, l'achat des animaux et les cadeaux sont classés en second plan. C'est si la situation alimentaire est acceptable que les ménages achètent des animaux pour constituer une épargne vivante du restant de la somme reçue ou des habillements. Cela explique la détérioration des moyens d'existence et une envie de satisfaire les besoins immédiats du ménage qui est la nourriture.



LES PRODUCTEURS ONT LA PAROLE

Le Chef du village de Tondikiwindi, raconte « cette année les rongeurs et les sautereaux ont fait leur apparition dans les champs dès les premiers semis. Les gens ont tellement fait de resemis au point d'épuiser le stock de semence de sécurité. La saison est presque partie. En dehors des producteurs pilotes du Projet PANA qui utilisent des semences améliorées, personne d'autre n'a été capable de récolter le moindre botte de mil ». Nafissa est une productrice du village de Mondolo Tchizama Koirra dans la commune rurale de Tondikiwindi, accroupi à côté de sa planche de laitue, son petit garçon à califourchon, elle raconte au VNU assistant du projet PANA : « Avant le projet dans la même période de soudure les hommes quittaient le village et il nous faut parcourir des kilomètres à longueur de journée à la recherche des plantes alimentaires de soudure comme la graine de anza ou les feuilles de hassou et de hanam. Avec l'appui du projet cette année nous avons tellement produit que nous avons vendu, mangé et même conservé dans nos cases une partie pour donner à manger à nos maris pendant le sarclage de la prochaine campagne. Nous sommes heureux de pouvoir manger à notre faim ». Cela vient confirmer que, dans le canton de Tondikiwindi, « la terre ne manque pas, c'est la pluie qui manque » (le chef de canton).



Nafissa, productrice sur le site de Mondolo Kizama Koirra est satisfaite de sa production.

Après la première campagne d'essais on retient que les impacts socio-économiques de ces réalisations ont eu pour corollaire une contribution efficace à la lutte contre la pauvreté durant la période de soudure. Il a été aussi noté une atténuation de la soudure des femmes et des enfants grâce à la production maraîchère.

Il importe donc d'orienter les actions vers une amélioration des conditions de travail, pour éviter aux femmes les situations de lourdes tâches complexes dans lesquelles elles se retrouvent fréquemment.

Soumana DOUMA ;
 Chargé d appui conseil /Projet PANA
 Résilience/CR/Tondikiwindi
 CNEDD/PNUD/FEM
 Niamey
 Niger